

ROMANCE
COMÉDIE

IVANA

1

STÉPHANIE PÉLERIN

(PRESQUE) JEUNE,
(PRESQUE) JOLIE,
(DE NOUVEAU)
CÉLIBATAIRE

« Une lecture
qui fait du bien
au printemps,
en été, en automne
et en hiver. »

Twenty Three Peonies

(PRESQUE) JEUNE, (PRESQUE) JOLIE,
(DE NOUVEAU)
CÉLIBATAIRE

Quand Ivana se fait larguer comme une vieille chaussette par Baptiste, après huit ans d'amour, il ne lui reste plus que ses kilos et ses rides à compter. Pas facile de se retrouver sur le marché des célibataires à la trentaine quand, pour couronner le tout, on manque de confiance en soi.

Tenant d'ignorer son chagrin, elle décide de reprendre sa vie (et son corps) en main et s'inscrit sur « Be my boy », célèbre site de rencontres. Mais si l'offre est alléchante, les produits sont souvent de second choix, voire des retours de marchandise... Heureusement, il reste les amis et le bon vin.

À travers des expériences étonnantes, Ivana doit réapprendre à s'occuper d'elle. Mais rien ne sert de courir... il suffit d'être au bon endroit, au bon moment.



*Un orteil dans la quarantaine, professeur de français en banlieue, **Stéphanie Pélerin** exerce un métier qui lui demande souvent autant de poigne et de tact que celui de dresseur de fauves. Depuis décembre 2008, elle tient le blog « Mille et une frasques », aussi éclectique qu'elle. (Presque) jeune, (presque) jolie, (de nouveau) célibataire est son premier roman.*

ISBN : 978-2-36812-190-0
Prix TTC France : 7,99 €



DIVA
ROMANCE

LES LECTRICES ONT AIMÉ !

« Il ne faut pas passer à côté si vous souhaitez passer un bon moment. » Jennifer, du blog *Joanskingdom*

« *(Presque) jeune, (presque) jolie, (de nouveau) célibataire*, un roman à déguster sans modération. » Marlène, du blog *Le monde enchanté de mes lectures*

« Un roman feel-good qui tient son originalité par son héroïne et par ses pages qui défilent à toute allure. » Christelle, du blog *Stella's books*

« J'ai passé un agréable moment avec notre héroïne, une histoire rafraîchissante. » Coralie, du blog *Ensorcellement Livresque*

« Écrit d'une plume fluide et agréable, cette histoire réussit le pari de mêler humour, piquant et autodérision pour un mélange addictif, des plus authentiques. » Diana, du blog *Follow the Reader*

« J'ai passé un chouette moment de lecture en compagnie de Ivana dans *(Presque) jeune, (presque) jolie, (de nouveau) célibataire*. C'est un petit roman mignon, qui fait se sentir bien et qu'on dévore en très peu de temps. » Gwenlan, du blog *La Malle aux livres*

« Un roman qui met du baume au cœur et qui nous laisse rêveur ! Merci à Stéphanie pour ce merveilleux moment, je le recommanderai à toutes mes copines ! » Léa, du blog *Livres et petits plaisirs*

Pour en savoir plus sur les Lectrices Diva Romance, rendez-vous sur : editionsdivaromance.fr/lectrices-diva-romance

© Diva Romance, une marque des éditions Leduc.s, 2018
29, boulevard Raspail
75007 Paris – France
www.editionsdivaromance.fr

ISBN : 978-2-36812-190-0

Maquette : Nordcompo

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous
sur Facebook (EditionsDivaRomance),
sur Twitter (@EditionsDiva)
et sur Instagram (EditionsDivaRomance) !

Stéphanie Pélerin

(PRESQUE) JEUNE,
(PRESQUE) JOLIE,
(DE NOUVEAU)
CÉLIBATAIRE

MAZARINE

« La vie, c'est comme une boîte de chocolats, on ne sait jamais sur quoi on va tomber. »

Forrest Gump

« Elle se sentait dans un beau mensonge, elle s'y promenait comme dans un jardin idéal, aux fruits d'or, où elle buvait toutes les illusions. »

Émile Zola, *Une page d'amour*

CHAPITRE I

Baptiste dormait paisiblement à son côté. Ivana le trouvait aussi beau qu'au premier jour de leur rencontre. Huit ans, le temps était passé si vite. Et pourtant, parfois, elle avait l'impression que leur relation n'avait pas évolué tant que cela.

Elle s'extirpa du lit tout doucement, afin de ne pas le réveiller. En tout cas, pas encore. Elle prit une douche fraîche, épongea les gouttes qui perlaient sur son corps. Rien de tel qu'un câlin matinal pour démarrer agréablement le dimanche. Elle aimait profiter de la chaleur du corps de son amoureux encore chaud et à peine sorti du sommeil. Elle se glissa nue dans leur lit. Tout à son envie de le surprendre, elle se frotta à lui.

— Écoute, Ivana, pas maintenant...

— Allez, chéri, ne te fais pas prier...

— Non, je t'assure, pas maintenant...

— Ah cet homme qu'il faut supplier... dans quelques minutes, tu ne regretteras plus d'avoir été réveillé...

Baptiste était un gros dormeur. Elle savait qu'il avait besoin d'un bon nombre d'heures de sommeil pour ne pas être grognon. Et comme il était revenu très tard d'une soirée entre potes, Ivana allait devoir user de tous ses charmes pour le mettre en condition. Et elle avait plus d'un tour dans son sac...

— Stop, vraiment, il faut qu'on parle...

Sans vouloir rentrer dans les clichés, quand les hommes souhaitaient parler, ce n'était que trop rarement bon signe. Et la jeune femme doutait qu'il eût l'intention de la demander en mariage.

Baptiste lui servit le bla-bla de l'homme qui pensait que la vie était trop courte pour ne pas la vivre pleinement, que huit ans, c'était long et que, s'ils étaient francs l'un envers l'autre, cela faisait un moment que les choses n'allaient plus si bien. Conclusion : mieux valait arrêter avant de se faire davantage de mal et de laisser bêtement filer les années.

— Pardon... mais ça te prend comme ça ? Pourquoi aujourd'hui, Baptiste ?

— Je crois que j'ai rencontré quelqu'un...

— Comment ça, tu crois ? Tu as rencontré quelqu'un, oui ou non ? Je la connais ? C'est sérieux entre vous ?

— Ivana, stop. Tu ne la connais pas ! Cela prouve seulement qu'il y avait de la place pour quelqu'un d'autre dans ma vie.

Ivana eut l'impression que cette scène sortait tout droit d'une mauvaise série télé. Le choc était si rude qu'aucune larme ne lui échappa sur le moment. Son compagnon ne faisait jamais rien sur un coup de tête. Depuis combien de temps mûrissait-il ce projet en silence ?

Ivana eut la douloureuse sensation que sa vie venait de basculer. Elle ne savait pas encore bien ce que cela impliquait, mais elle se doutait que cela risquait de ne pas être facile.

Baptiste, gêné, se leva et annonça qu'il allait préparer un sac avec quelques affaires. Il repasserait plus tard prendre ce qu'il souhaitait emporter. Sa voix parvenait à Ivana comme au travers d'un filtre : plus rien ne semblait réel. Elle se pinça, espérant se réveiller. La triste réalité était qu'elle venait de se faire plaquer.

Elle s'arracha péniblement de la chaleur de sa couette, abasourdie par cette conversation inattendue. Elle se dirigea vers la cuisine, mit une dosette de café dans la machine, se retint de demander à Baptiste ce qu'il voulait pour le petit déjeuner, réprima un haut-le-cœur et renonça à préparer quoi que ce soit. Elle s'assit et se donna quelques instants pour tenter de reprendre un peu de contenance.

On ne se séparait pas ainsi de quelqu'un qui vous avait suivi depuis l'autre bout de la France, avec qui on avait fait des projets, acheté un bien immobilier. Enfin, des projets... Baptiste avait toujours délicatement esquivé toute phrase pouvant contenir les mots « mariage », « bébé » et leurs dérivés. Ils étaient trop jeunes, trop investis dans leurs carrières, pas pressés, etc. Ivana avait fini par se persuader qu'elle était du même avis que lui.

Lasse de gratter son ongle sur une tache de café sans doute oubliée la veille, elle quitta la pièce. Baptiste attendait dans le couloir de l'entrée. Elle remarqua tout de suite l'énorme sac de sport posé près de la porte et son cœur se serra.

— Tu es certain de vouloir partir tout de suite ? réussit-elle à prononcer, la voix étranglée.

— Si je ne le fais pas maintenant, je n'en aurai sans doute plus le courage ensuite.

— Écoute, prenons un peu de temps pour en parler, implora-t-elle.

— Ivana, c'est la moins mauvaise décision. Je suis désolé.

— Tu ne m'aimes plus, c'est ça ?

Il s'approcha d'elle, incapable de répondre, effleura sa joue du bout des doigts. Son visage trahissait une certaine confusion. Il y avait un tel écart entre la douceur de son regard et la

rudesse de ce qui était en train de se jouer. Elle tenta une dernière réplique pour le retenir.

— Mais, tu vas où ? On fait comment pour l'appart ?

— Ne t'en fais pas, je vais me débrouiller. Et toi, tu n'as qu'à rester ici pour l'instant.

C'est au moment où il se retournait pour sortir que ses pieds se prirent dans la lanière de son bagage. Il trébucha assez maladroitement. Ivana ne put s'empêcher de réprimer un « Bien fait ! » sonore. Baptiste ne répondit rien et quitta l'appartement.

La porte claqua derrière lui et la jeune femme se sentit vaciller. Il était bel et bien parti.

CHAPITRE 2

Ce ne fut qu'après le départ de Baptiste qu'elle se laissa enfin aller à pleurer. Qu'allait-elle faire toute seule, maintenant ? Surtout dans une région dans laquelle elle ne se sentait pas chez elle. Certes, elle n'y était pas foncièrement malheureuse : elle exerçait un métier qu'elle aimait, avait des copines incroyables. Mais sa seule raison de s'y être installée, c'était lui. Cette simple idée déclencha une nouvelle salve de sanglots.

Elle passa une bonne partie de la journée emmitouflée dans un plaid, à vider sa boîte de mouchoirs à coups de « Pourquoi moi ? ».

Prendre un bain lui apparut comme une bonne idée : de la chaleur, de la mousse. Quand elle croisa son reflet dans le miroir de la salle de bains, elle se trouva une mine épou-

vantable. Elle remarqua que ses yeux étaient bouffis, mais pas que les pleurs en faisaient ressortir le vert. Sale manie de ne percevoir que ses imperfections.

Ivana était pourtant une jolie femme. On ne l'aurait pas pensé sortie d'un magazine féminin, c'est certain. Mais qui pouvait réellement se targuer de cela ? Elle possédait de nombreux atouts : elle était grande, dotée d'une abondante chevelure frisée et d'une jolie paire de seins généreux, auxquels elle attribuait – sans doute à tort – son succès auprès des hommes. À l'adolescence, ses photos de classe témoignaient de son manque de goût pour se mettre en valeur. Il suffisait de comparer son look à celui de ses copines pour comprendre à quel point elle avait pu être en décalage. Mais la certitude d'avoir un visage quelconque, voire légèrement ingrat, ne la lâchait pas. Ainsi, elle avait toujours vu comme une chance le fait que l'on puisse s'intéresser à elle.

En outre, depuis quelques mois, elle ne focalisait son attention que sur le poids qu'elle avait pu prendre, doucement mais sûrement : les fameux kilos du couple. Ceux qui s'installent avec la routine. Ceux que Monsieur reproche facilement à Madame, occultant le fait qu'il a généralement hérité des mêmes. Les poignées d'amour masculines se déclinent en bourrelets disgracieux quand on les met au féminin.

Se retrouver sur le marché du célibat alors qu'on n'était plus vraiment ni jeune ni jolie, il ne pouvait lui arriver pire tuile !

Ivana tenta d'appeler quelques amis, mais tomba sur leur boîte vocale : le dimanche, les gens étaient souvent occupés en famille. À l'exception de sa copine Sarah, qui passait le week-end en Normandie avec son nouveau sex-friend, rencontré peu de temps auparavant.

Elle réussit tout de même à échanger quelques mots avec Suzy. Au milieu du boucan ambiant, résultat d'une horde d'enfants s'ébatant dans le salon, et des remarques acerbes de sa belle-mère, sa meilleure amie trouva cependant les mots justes, ceux qui réchauffent. Suzy la reconforta un peu et lui fit promettre de rappeler si besoin, même en pleine nuit.

La journée avait été morose. Pourtant, quand elle se coucha, elle était déterminée à se relever de cette épreuve, à faire de son bonheur une priorité. Épuisée par cette brillante idée, elle décida d'en remettre les modalités d'usage au jour suivant. Après tout, le pire n'était pas arrivé : sa mère n'avait pas annoncé qu'elle débarquait pour les vacances d'été.

CHAPITRE 3

Au réveil, l'absence de Baptiste dans leur lit lui serra le cœur. Ivana ne se leva jamais aussi vite que ce matin-là. Elle prit le parti de faire comme si de rien n'était. Elle répondrait sans ciller à la litanie des « ça va ? » de ses collègues de travail. Avec un peu de chance, personne ne s'apercevrait de sa tristesse. Elle se refusa à tenter d'obtenir un congé maladie auprès de son médecin. S'occuper était la meilleure façon de ne pas ressasser.

Une longue journée dans son lycée l'attendait : deux heures avec des élèves de seconde surexcités, deux autres avec une classe de première qui n'avait de littéraire que le nom. Passons sur l'idée brillante qu'elle avait eue de donner rendez-vous à des parents d'élèves

pendant sa pause-repas... Elle finirait l'après-midi avec les terminales qui se refusaient à reconnaître la puissance du style de Flaubert. Vu leur niveau et le créneau horaire, même les Mémoires de Loana auraient pu passer pour de la grande littérature.

Elle attrapa sa besace, jeta un coup d'œil dans le miroir de l'entrée afin de vérifier son maquillage et se dirigea vers le métro. Tout au long du trajet, elle essaya de se persuader qu'elle allait rebondir.

Ivana arriva une bonne vingtaine de minutes avant le début des cours et pénétra dans l'enceinte du lycée Auguste-Renoir où elle exerçait depuis trois ans. Elle salua la concierge à l'accueil et s'engouffra dans le hall d'entrée. Son fringant collègue d'EPS, Antoine, la précédait de quelques pas. Cet homme était un véritable fantôme sur pattes. Il suffisait qu'il passe quelque part pour que n'importe quel membre de la gent féminine affiche aussitôt un sourire béat. Brun ténébreux, la carrure imposante, une petite trentaine d'années, Antoine possédait ce genre de regard qui vous fait sentir à la fois nue et irrésistible. Ivana et lui s'entendaient bien. Il était le professeur principal de sa classe de seconde et elle aimait le ton désinvolte avec lequel il parvenait à dédramatiser chaque situation. Quand elle était arrivée

au lycée, il l'avait d'ailleurs soutenue lors de quelques heurts avec certains élèves. Mais elle ne savait pas grand-chose de lui en dehors de cela. Certes, l'attitude d'Antoine avait toujours été ambiguë – elle s'était parfois demandé s'il ne la draguait pas –, mais elle n'avait jamais relevé afin de ne pas risquer d'entrer dans son jeu.

L'agréable vision du fessier de son collègue lui redonna le sourire. Elle espérait pouvoir le reluquer tranquillement jusqu'à la salle des profs mais il ralentit.

— Dis-moi, toi, c'est quoi ces yeux ? T'as fait l'amour toute la nuit ou t'as lu un inédit de Zola ? embraya-t-il, un brin taquin.

— Rien de tout cela, articula péniblement Ivana, mon mec m'a quittée.

Ivana venait d'avouer avec une facilité déconcertante ce qu'elle s'était promis de cacher. En particulier à un collègue avec qui elle n'avait jamais eu que des rapports strictement professionnels. Elle n'eut pas le temps de se demander si elle devait cette confiance au trouble généré par les qualités plastiques de son interlocuteur qu'il enchaîna :

— Mais c'est une super bonne nouvelle, ça ! Tu es enfin sur le marché ! Voilà qui va nous réveiller l'équipe d'EPS ! Que dis-tu d'aller prendre une bière en fin de semaine pour fêter ça ? lui décocha-t-il avec un sourire désarmant.

— En fait, je pense que je ne suis pas trop d'humeur...

— Ah, les littéraires, toujours la larme à l'œil. Allez viens, ma belle, c'est l'heure : allons retrouver ces merveilleux lycéens qui n'attendent que nous.

Elle venait de se faire plaquer la veille, avait passé la journée sous sa couette et pourtant, une petite voix démoniaque lui soufflait d'aller boire des coups avec l'Apollon du bahut. Elle n'eut pas le temps de répondre. Il avait déjà filé. Elle prit alors la direction de sa salle devant laquelle s'était formé un tas d'adolescents encore à moitié endormis. Ce fut tout juste si elle ne dut pas les pousser à l'intérieur.

Ses élèves de seconde se montrèrent aussi mous qu'à leur habitude en première heure de cours. S'ils ne bavardaient pas, elle savait qu'elle ne leur tirerait guère plus que des « hmm ». Pendant qu'ils faisaient semblant de découvrir le texte à étudier, son esprit vagabonda : elle se prit à repenser à l'embryon de conversation qu'elle avait eu avec Antoine. Aurait-elle dû accepter sa proposition ? Était-ce une vraie invitation ? De toute façon, même si elle était flattée, il allait sans doute lui falloir du temps avant de se remettre du choc de la veille.

— Madame, ça veut dire quoi « omniprésent » ?

— Ben c'est ce que vous êtes, là, précisément, en ce moment, jeune homme... Vous êtes là, partout..., pesta-t-elle, consciente d'être plus rude qu'elle n'aurait dû se le permettre.

Si les élèves se mettaient à lire trop vite, on ne pourrait bientôt plus réfléchir tranquillement ! Elle démarra l'étude du texte et ne vit pas le temps passer. Rien de tel que des dizaines de paires d'yeux d'adolescents braqués sur vous pour donner le change. Elle fut néanmoins aussi ravie que ses élèves d'entendre la sonnerie qui annonçait la récréation.

Direction la salle des profs. Le meilleur moment de la journée était celui, béni, où les profs se rejoignaient autour du Saint-Graal : la machine à café. Ce truc dispensait un breuvage infâme, mais chaud. Un matin comme celui-ci, on ne lui en demandait pas davantage.

Les deux heures suivantes filèrent à la vitesse de l'éclair.

Quand elle arriva au réfectoire, l'équipe d'EPS lui avait déjà réservé une place. Enfin, les collègues masculins, pour être plus précis. Leur réputation n'avait d'égal que leur talent dans l'art du lever de coude.

— Allez viens, on ne va pas te laisser te morfondre avec toutes les « peine à jouir » de ton équipe de lettres ! Imagine l'autre belette de Josette te pleurnichant dans les oreilles : « C'est

horrible à ton âge !! Tu n'auras jamais d'enfant ! », s'esclaffa Antoine comme si l'intéressée n'était pas assise deux tables plus loin.

— Ouais, prends ça du bon côté ! Aucun moutard ne viendra abîmer ton corps de rêve, rajouta Joachim, ancien judoka par lequel on se serait bien laissé renverser sur le premier tatami venu.

— Et puis, on n'a encore jamais mis de prof de lettres à notre palmarès, renchérit Ben, le troisième luron, dont le regard bleu acier donnait des envies de noyade. Remarque, entre les futures parturientes et les quasi-retraitées, ça relèverait de l'action humanitaire.

Le trio était à la hauteur de la réputation que l'on donne aux professeurs d'EPS dans les lycées : des fêtards invétérés, tout aussi occupés à vérifier les compétences de leurs collègues féminines que celles de leurs élèves.

— Allez, souris, on rigole, miss Zola. Enfin, si tu veux te dévouer à notre étude, on ne dit pas non. En attendant, cette bière, tu viens la boire avec nous, jeudi soir ?

Elle ne put s'empêcher de sourire. Cela la changerait des réunions parents-profs.

Après avoir parlé orientation avec les parents d'un de ses élèves, elle retrouva sa classe de terminale. Le personnage d'Emma Bovary suscita des réactions passionnées... Enfin surtout

la question de savoir si elle était ou non une salope pour avoir trompé ce pauvre Charles. Mais avoir accroché leur attention n'avait pas de prix.

— Un médecin, en plus, madame, ça se fait trop pas, claironna une élève dont le niveau de langue montrait clairement qu'elle avait fait un choix judicieux en optant pour des études littéraires.

Ivana réalisa qu'elle n'était pas capable de faire mieux qu'un peu de figuration et évita que l'on ne glisse à une étude comparative avec le dernier épisode des *Anges de la Télé-Réalité*.

Une fois sa journée de cours terminée, elle décida que son paquet de copies attendrait et que rien n'était plus urgent que de faire du shopping. Il fallait maintenant se concentrer sur une chose essentielle : la quête de la petite robe idéale. Il était bien connu que le seul remède efficace à la morosité était de claquer le fric que l'on n'avait pas. Après tout, si se faire larguer la propulsait égarée d'un groupe de mecs sexy à se mettre sous la dent, elle risquait d'y prendre goût.

Elle prit le métro afin de rejoindre le centre de Paris. Ce n'était pas parce qu'elle venait de se faire plaquer qu'elle devait sortir habillée n'importe comment. Ivana, comme toute femme qui se respecte, n'avait rien à se mettre.

Elle entra dans une première boutique, s'empara d'une robe décolletée et fonça droit vers la cabine d'essayage. Le résultat dans la glace n'était pas à la hauteur de ses attentes. Les quelques kilos en trop que lui reprochait Baptiste ces derniers mois étaient bien là. Elle avait beaucoup souffert du contrôle quasi permanent de son amoureux, qui lorgnait ce qu'elle mangeait, ne la trouvait jamais assez mince et lui avait même offert un vélo d'appartement pour son dernier anniversaire. Elle dut reconnaître que son corps trahissait une réelle absence de fermeté.

Elle se rhabilla et rendit la jolie robe à la vendeuse dont la silhouette filiforme la fit baver d'envie. Elle arpenta la rue de Rivoli, n'ayant plus goût à rien. L'air glacial commençant à lui piquer le visage, elle rentra chez elle sans avoir rien acheté.

Arrivée à destination, elle traversa la place et entra dans son immeuble, situé dans une petite rue adjacente, proche du centre-ville. Il faisait déjà bien sombre. Comme la lumière du Sud lui manquait !

Ivana avait quitté Nice pour suivre Baptiste – même si celui-ci lui avait gentiment rappelé un jour qu'il ne lui avait rien demandé. Elle venait de rater son CAPES de Lettres et lui de décrocher une place dans un cabinet d'ingénieurs. Les facs parisiennes avaient très bonne

réputation et elle ne se voyait pas recommencer sa préparation au même endroit, au risque d'en mourir de honte et d'ennui.

Ils avaient d'abord loué un minuscule studio près des Halles pour profiter de la vie trépidante du centre de Paris. Ivana avait décroché le concours haut la main, fait ses armes dans une zone sinistrée de la Seine-Saint-Denis avant d'obtenir miraculeusement un poste dans un lycée parisien. Entre-temps, ils avaient fait l'acquisition d'un appartement un peu plus grand à Montrouge. Certes, ce n'était plus Paris, mais ils n'en étaient qu'à quelques stations de métro.

Changer de région avait été une épreuve : le froid, le ciel gris – raison qui expliquait sans doute cette manie qu'ont les Parisiens de fonder tête baissée –, le bruit en permanence. Aujourd'hui, elle était habituée ; elle avait même pris goût au tumulte de la vie parisienne.

Son quartier était agréable. Il n'y avait pas la mer, mais l'environnement était plaisant : une ville à taille humaine à deux pas de la capitale. Leur chambre donnait sur une petite cour privative au milieu de laquelle trônait un vieux chêne, refuge d'une famille de moineaux dont le pépiement la consolait de l'absence des mouettes. Pas de passage, pas un seul son de klaxon : un havre de paix. Elle n'avait aucune envie de déménager, mais son salaire de professeur ne lui permettrait pas de racheter la part

de Baptiste. « Nouvel appartement, nouvelle vie. »

D'ailleurs, pour bien la commencer, elle emprunta les escaliers. Elle gravit, déterminée, les six étages à toute allure. « Les kilos, c'est dans la tête ! » se répétait-elle afin de ne pas se ruer dans l'ascenseur. Elle arriva pourtant devant sa porte aussi essoufflée que si elle avait escaladé l'Everest. De rage, elle partit s'écrouler sur le canapé.

— Dieu que ce cul est lourd à trimballer !, se prit-elle à jurer avant d'en conclure qu'un esprit malin avait dû ajouter insidieusement un, voire deux étages.

Maudits escarpins, un truc forcément inventé par des mecs n'ayant jamais portés. Elle se déchaussa, libérant ses pieds qui imploraient leur salut depuis des heures. Elle poussa un vrai cri de délivrance et les massa avant de prendre la direction de la salle de bains. Aux grands maux les grands remèdes : un bain plein de mousse, un bon roman, un verre de vin blanc sucré.

Heureusement, demain serait un autre jour.

Enfin, si elle trouvait quelque chose à se mettre d'ici la soirée au bar avec les dieux du stade.

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



(Presque) Jeune, (presque) jolie, (de
nouveau) célibataire
Stéphanie Pélerin



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à notre newsletter et recevez des **bonus**, **invitations** et
autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

